

velles alarmantes que l'on publiait. L'Episcopat allemand vient d'adresser au Pape une magnifique Lettre d'adhésion à l'Encyclique.

Les journaux russes semblent n'avoir compris que très vaguement la partie doctrinale de l'Encyclique. Dans les mesures disciplinaires édictées par elle, ils entrevoient un retour à l'inquisition, aux autodafés, à la torture des esprits et des consciences.

Le modernisme n'avait guère inquiété l'Espagne. Elle ne le connaissait que par quelques revues savantes. De plus l'intelligence espagnole claire et foncièrement catholique accepte difficilement des doctrines ondoyantes, imprécises, vaporeuses.

En Italie, il y aurait, dit-on, quelques défections, parmi les modernistes ; faute de renseignements, nous ne pouvons préciser.

C'est ainsi que l'on a successivement affirmé et démenti la nouvelle de la soumission sincère de l'abbé Dom Romullo Murri. Le *Giornale d'Italia* semble s'être fait l'organe des récriminations des mécontents contre l'Encyclique. Mais c'est surtout le périodique "*Le Rinovamento*" publié à Milan, et qui a toujours été le journal de combat et de propagande de l'école moderniste où écrivaient tous les grands manitous de la secte, comme Foggazaro et Murri, c'est le Rinovamento plusieurs fois averti sans succès par le Card. Archevêque Ferrari qui a été frappé par la plus sévère condamnation du Souverain Pontife. Le jour de Noël, fut lue, dans toutes les églises de Milan, une Lettre Pontificale décrétant d'excommunication majeure le *Rinovamento*, son école, ses rédacteurs et ses lecteurs.

Il est certain qu'un certain groupe du jeune clergé italien, s'occupant beaucoup de questions de démocratie sociale, avait été fortement imbu d'idées modernistes.

En France, peut-être plus qu'ailleurs, les catholiques ont été unanimes à louer l'Encyclique et à se soumettre avec reconnaissance. Dans la plupart des diocèses où les prêtres étaient groupés pour les retraites ecclésiastiques, des adresses d'adhésion ont été signées et transmises à Rome. Seul, l'ancien directeur de la *Quinzaine*, M. Fonsegrive, tout en s'inclinant devant le Pape, a formulé quelques critiques, quelques réserves que la presse catholique a raison de regretter.

Dans un long article, confié au *Temps*, il explique, en des termes infiniment respectueux, que l'Encyclique est faite pour les prêtres et non pour les laïques, qu'elle ne résoud pas le problème posé par le Modernisme, mais déclare seulement que la solution proposée par lui n'est pas la bonne, que par suite la voie reste ouverte à d'autres chercheurs qui voudront réconcilier la pensée moderne avec la foi, que la vraie notion de vérité en particulier reste à découvrir.